

CAHIER DE TENDANCES

◀ BORDEAUX ▶

À l'heure des urgences climatiques et solidaires, que deviendront nos villes ? Comment s'y loger, y travailler, y déambuler, y être heureux ? Comment les rendre plus végétales, plus démocratiques, plus accessibles, plus innovantes ? Dans les mille initiatives qui naissent ici et là, au détour d'une rue, dans un parc ou sur une berge de fleuve, la civilisation urbaine du XXI^e siècle s'esquisse dès aujourd'hui. Et c'est pour l'appréhender que ce *Cahier de tendances* propose, avec une soixantaine de textes incisifs, un regard en miroir entre visions locale et globale unique en son genre, mêlant les témoignages, analyses et points de vue d'acteurs bordelais et de signatures nationales. Au travers de Bordeaux, le portrait des villes de demain se dessine.

COORDONNÉ PAR THIERRY GERMAIN

Viviane Albenga, Jessica Amrane-Delafosse, Laure Babin, Margot Baldassi, Philippe Barre, Sandra Barrère, Frédérique Basset, Marion Besse, Philippe Bihoux, Jean Bouisson, Pascal Brice, Yann Bubien, Yannick Cabrol, Jean-Paul Callède, Ismael Canoyra, Jean-Marie Cardebat, Jean-Laurent Cassely, Matthieu Cetto, Patrick Chastenet, Saskia Cousin, Marie-Laure Cuvelier, Johanna Dagorn, Michèle Delaunay, Stéphane Derenoncourt, Alice Desbiolles, Ambre Diazabakana, Chloé Dupin, Aimeric Énard, Gilles Finchelstein, Jérôme Fourquet, Geneviève Fontaine, Gérard Frut, Guénaëlle Gault, Pierre Gilbert, Frédéric Gilli, Antonio Gonzalez, Jean-Luc Gorce, Laurent Grandguillaume, Arthur Hay, Oriane Hommet, Pierre Hurmic, Héloïse Junier, Jean-Frédéric Laurent, Clément Lejeune, Laurence Lemouzy, Marc Lhermitte, Anne Loustalot, Jean-Michel Lucas, Clément Mabi, Philippe Madec, Jacqueline Madrelle, Denis Malvy, Clémence Marcout, Bruno Marzloff, Laure Matthieussent, Guillaume Michel, David Mourgues, Luis Nunes, François Pellegrini, Corine Pelluchon, Gilles Pinson, Philippe Richard, Pierre Rondeau, Jérôme Saddier, Jean-Marc Samuel, Lucile Schmid, Jean-Jacques Terrin, Pierre Vital.

Fondation
Jean Jaurès




17 €
978-2-815-95031-2

Fondation Jean Jaurès  l'aube

BORDEAUX

CAHIER DE TENDANCES

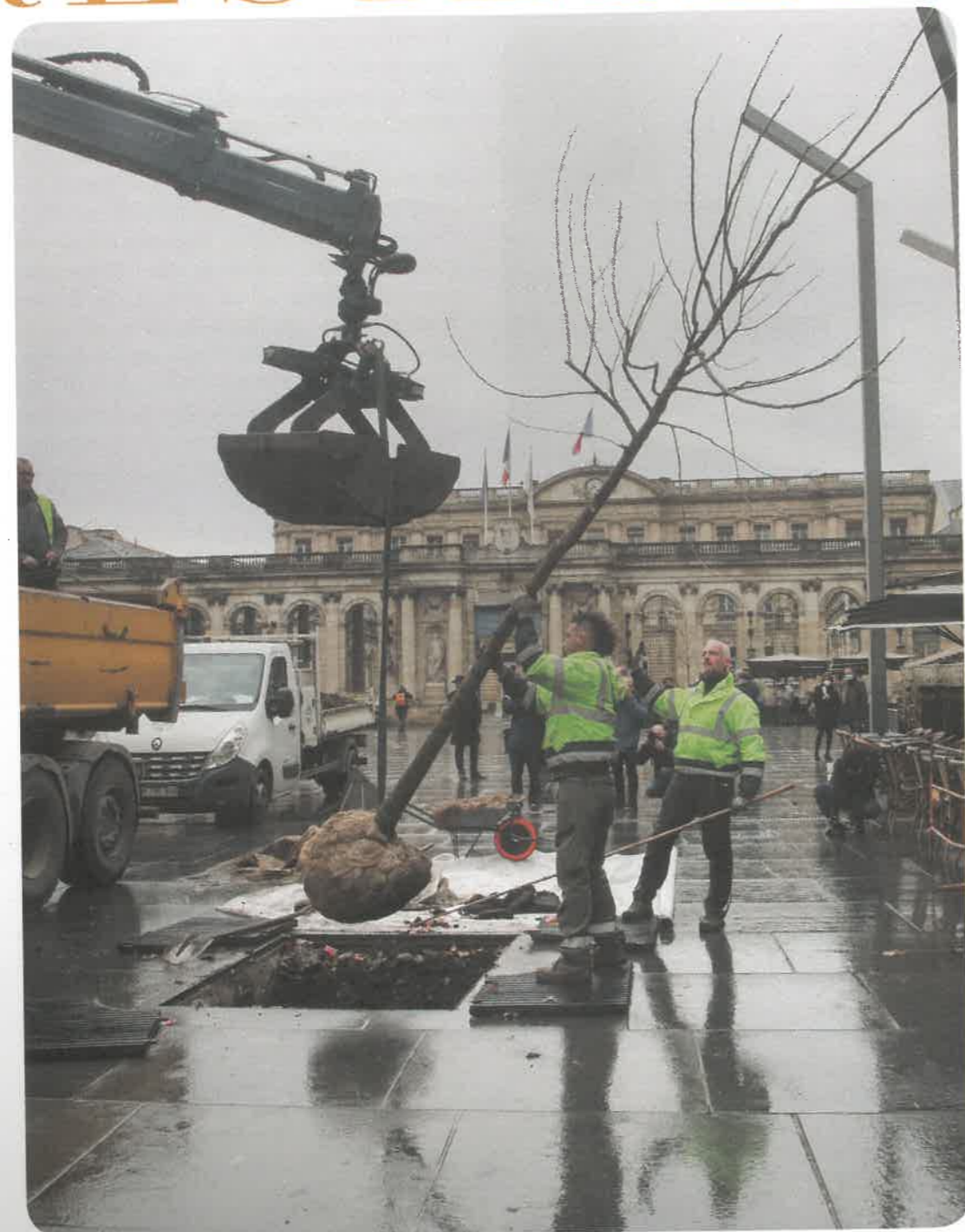
responsable • Dignité • Droits culturels • Economie sociale et solidaire • El
espaces publics • Égalité • Éveil • Frugalité • Garonne • Hydrogène ver
maginaires métropolitains • Inclusion • **La ville apaisée** • Interdépendance
ergénérationnel • Jeunesses • Logement durable • Low Tech • Marronni
mobilités durables • **COORDONNÉ PAR** Résilience • Sa
port populaire • **THIERRY GERMAIN** Tourisme dura
travail • Vin • Angélique

CAHIER DE TENDANCES

◀ BORDEAUX ▶

espaces publics • Égalité • Éveil • Frugalité • Garonne • Hydrogène ver
maginaires métropolitains • Inclusion • **La ville apaisée** • Interdépendance
ergénérationnel • Jeunesses • Logement durable • Low Tech • Marronnier
mobilités durables • Nesmond • Nuit • Parlement mobile • Résilience • Santé • Sp
populaire • Souveraineté numérique • Tiers-lieux • Tourisme durable • Trava
ville apaisée • Vin • Zeta • Ville facilitatrice • Vivant • Animaux • Angéliqu
mentations • Attractivité et bien-être • Communs • Consommat
responsable • Dignité • Droits culturels • Économie sociale et solidaire • El
espaces publics • Égalité • Éveil • Frugalité • Garonne • Hydrogène ver
maginaire • métropolitains • Inclusion • **La ville apaisée** • Interdépendance
er • Fondation • nel • Jeunesses • Logement durable • Low
to • Jean Jaurès • bles • Nesmond • Nuit • Parlement mobile •  l'aube
ort populaire • Souveraineté numérique • Tiers-lieux • Tourisme dur

RÉSILIENCE



DENIS MALVY

Médecin, professeur de maladies infectieuses et tropicales au CHU et à l'université de Bordeaux, membre de l'Académie nationale de médecine. Il est membre du Conseil scientifique national Covid-19 et co-président du Conseil de résilience sanitaire (CORESAN) de la Ville de Bordeaux. Il est un des fondateurs de l'Institut Covid-19 ad memoriam.



Bordeaux est la première métropole de l'espace européen à avoir été convoquée à l'agenda de la pandémie. Elle fut appelée à prendre en charge dans son CHU le premier patient diagnostiqué sur notre territoire. Le Covid-19 a été une crise totale, un choc qui ne ressemble à aucun autre et dans laquelle la cohésion de la société tout entière a été éprouvée.

La suite immédiate de l'histoire n'a pas été exactement celle anticipée. En effet, bien que notre résilience ait été mise à l'épreuve par la maladie de beaucoup, les larmes et le

deuil en particulier des aînés, la vague pandémique a pu se faire attendre dans notre région. Lorsque la première vague épidémique frappait de plein fouet le Grand Est de la France, la réponse mobilisée sur notre façade atlantique où montaient des signes inquiétants aurait pu se laisser gagner par le paradoxe du temps suspendu, à l'image du récit de la bataille des Ardennes dans le roman *Un balcon en forêt* de Julien Gracq¹. Ce moment certes prodromique et flottant a cependant été celui de la solidarité, de l'exemplarité jamais démentie de nos soignants prêtant renfort dans les régions plus éprouvées et de l'accueil dans nos établissements de patients évacués par le rail ou la voie aérienne.

« Si l'on
m'apprenait que
la fin du monde
est pour demain,
je planterais
quand même un
pommier. »

Martin Luther
(1483-1546)

1. Julien Gracq, *Un balcon en forêt*, Paris, José Corti, 1958.

De fait, l'expérience de la pandémie a été unique et universelle. Universelle, car nous touchant tous ; « ils ne mouraient pas tous, mais tous en étaient frappés », dit la fable de La Fontaine dans « Les animaux malades de la peste ». Unique, car atteignant chacun de nous au plus profond de notre être et de nos interactions bien plus que ce nous souhaiterions, chacun minimisant ainsi son impact par facilité, paresse ou déni.

À l'orée de 2022, et au terme de cinq vagues épidémiques et de mesures de restriction de la vie sociale, un autre enjeu nous est adressé. Il s'agit désormais d'oser réussir la sortie de crise, en premier lieu en nous appropriant la mémoire de ces deux années passées. Ce travail mémoriel, écho des soubresauts de notre société, constitue un bien commun propre à conjurer les tentations de céder à l'anxiété générée par la proximité des menaces sanitaires, environnementales et sociales. Ce bien commun nous permet d'élargir notre vision de la société et aussi notre inscription dans le temps long, y compris à travers les chocs de l'Histoire. Le conflit qui nous habite aujourd'hui renvoie à la façon dont on peut oser recommencer à vivre avec la mémoire de la pandémie, mais débarrassés de l'effroi qui peut nous saisir à l'idée de quitter le cocon que nous avons tissé dans le repli des confinements. Cette interrogation existentielle constituait le nœud d'un film qui relatait un jour sans fin pour tout horizon. Oser trancher cette boucle par notre capacité d'empathie et notre cœur en fait entrevoir le salut et l'issue, comme le fait Bill Murray dans le film d'Harold Ramis.

L'orée de 2022 doit donc devenir le temps où doivent être repensés nos liens avec Gaïa, notre Terre gagnée par la métropolisation. Comme Lioubov dans la pièce d'Anton

Tchekhov¹ a compris que regarder la Cerisaie, c'était déjà préfigurer sa propre destinée, il faudra aborder les douleurs et les espérances d'un jour d'après, d'un monde nouveau. Dans le même élan, le moine réformateur Martin Luther (1483-1546) affirme : « Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier. » Luther ici confesse sa conviction en l'arbre comme métaphore du parcours de vie. Ainsi, l'arbre est symbole de transmission, de résilience, de sagesse ou de générosité, souvent menacé par la folie des hommes. Par-delà l'image du pommier, les arbres, ici, ne sont pas seulement ceux que nos métropoles devront mettre en terre pour le prix de notre adaptation au changement climatique, mais aussi les arbres que l'on plante pour la beauté résolue du geste et l'invitation à voir des projets et des trajectoires prendre racine. « Rien que l'arbre », s'écrie Cyrano afin de le soutenir avec son épée dans son face-à-face avec la camarde, et de poursuivre sur la beauté résolue du geste : « C'est bien plus beau lorsque c'est inutile². » Dans la ville de demain, témoins de nos identités et de notre unicité, devront cohabiter, en miroir de l'image de l'arbre de Luther, les espèces de nos terroirs, l'amandier, l'oranger et le jasmin dans la chorégraphie des anthologies, des trajectoires de vies et des regards croisés.

Dans l'acception de sa globalité, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) définit clairement la santé comme « un état de complet bien-être physique, mental et social, et qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Toutefois, la santé

1. Anton Tchekhov, *La Cerisaie*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2011 (1^{re} éd. 1992) [1954].

2. Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Paris, Bordas, 1988.

reste majoritairement vue sous le prisme des maladies sans incorporer les notions de bien-être, et la préservation environnementale, de même que la santé durable d'un territoire restent absentes de l'appropriation de cette définition. Afin d'avoir une vision plus globale de la santé, nous devons repenser notre façon d'aborder le concept de santé unique en intégrant mieux l'environnement et tous les organismes vivants dans un écosystème donné. À cette fin, le concept de santé environnementale renvoie aux aspects de la santé humaine, y compris la qualité de la vie, qui sont déterminés par les facteurs physiques, chimiques, biologiques, sociaux, psychosociaux et esthétiques de notre environnement.

Dans ce qui reste de notre siècle, il est urgent de favoriser de nouveaux rapports entre l'homme et son environnement par des architectures et un milieu bâti qui relie au vivant. En 2022, si l'on parle de nos métropoles et de la production du territoire, l'urbanisme ne peut être dissocié d'une approche globale de la santé, ici et ailleurs. Cette rencontre devra associer la croissance, la diversité et l'expressivité du monde des formes et des couleurs, et pas seulement l'usage de matériaux écologiques respectant l'environnement. Cette alliance escompte la transmission de lois et processus de la nature dans l'architecture et les technologies modernes pour créer un cadre de vie qui réponde aux différents besoins de l'homme, physiques et biologiques, psychologiques et spirituels.

Notre Histoire atteste que la main de l'homme sait écrire les paysages et les lignes des coupes et des flèches. En termes d'exemplarité et de défi, retenons et posons la fondation d'une place de quartier délimitée par des arbres autour d'une fontaine de

vasques d'eau vive. Posons le jardin floral et le potager à proximité immédiate de la cantine d'école et de l'extension d'un lieu de vie pour nos aînés. Cette proximité des familles, des proches et des aidants aura à cœur d'y faire cohabiter les générations pour que le lien de transmission continue de perdurer et que soient derechef réconciliés Jules Ferry et Maria Montessori. C'est à ce prix que le lien transgénérationnel, que la pandémie a tenté en vain de mettre à bas, saura perdurer, ce d'autant que l'activité sociale de nos grands aînés est un garant de prévention de la perte d'autonomie et même de restauration de leurs capacités à l'heure du déclin cognitif lié à l'âge. Ce savoir-faire et ce savoir-être sont un des gages de notre capacité à nous inscrire dans l'apprentissage à la résilience sanitaire, qui nous fédère face et au-delà des crises à venir, pour notre génération et celles de nos descendants. Hâtons-nous de ne pas y déroger.